



Un Noël d'autrefois

Du plus loin que je me souviens, Noël s'entoure de souvenirs qui me font chaud au cœur. Mais les Noëls les plus émouvants sont ceux de mon enfance : ils s'entouraient de l'attente de la naissance de Jésus et de la venue du père Noël.

Ces souvenirs me ramènent au Québec lorsque j'avais six ou sept ans. Je vivais en campagne et la tradition voulait que le jour avant Noël, Papa coupe un sapin et que Maman le décore. À ce point, toute la maisonnée vivait dans l'esprit de Noël dont la messe de minuit composait un des moments les plus mémorables.

Pour bien vivre cet événement, les enfants devaient tous se coucher tôt et, le moment venu, Maman réveillait les plus vieux et les habillait pendant que Papa attelait le cheval pour le voyage au village, depuis le rang du Rocher, à plus de deux kilomètres de l'église. Ce voyage offrait quelque chose de féérique : Papa entassait trois ou quatre enfants dans la carriole et nous mettait bien au



chaud sous une grosse peau d'ours. Voyage inoubliable : ciel étoilé et calme, et les bruits du galop du cheval, accentués par le crissement des patins de la carriole sur la neige, rythmés au tintement des grelots de l'attelage.

Arrivés au village de Saint-Vallier, le temps de mettre le cheval à l'écurie publique et de faire une courte visite aux grands-parents, et c'était l'entrée à l'église. La crèche attirait tout de suite notre attention avec Marie et Joseph, le bœuf et l'âne, les brebis et les bergers, et les Mages. Il manquait seulement l'Enfant Jésus, car il n'était pas encore minuit. Mais le chantre attitré, Georges Roy, allait bientôt entonner le Minuit chrétien et aussitôt un servant de chœur venait déposer le petit Jésus de cire dans la mangeoire. Pour la suite de la cérémonie, mes souvenirs sont plus vagues : il faut dire que je n'étais pas habitué à être retiré du sommeil et en plus je pensais au réveillon, et aux cadeaux que le père Noël laisserait dans le grand bas pendant la nuit.



Le retour à la maison se faisait aussitôt après la première messe : les cultivateurs ne pouvaient pas se payer une deuxième messe ou encore moins une troisième — tant pis pour les indulgences ! Avec les jeunes enfants et les obligations de la ferme, il valait mieux rentrer vite à la maison où Maman avait préparé une table bien garnie : pâtisserie de toutes sortes, bonbons et gâteries réservées strictement à Noël — des oranges.

Après quelques bonbons et pâtisseries, il fallait se coucher pour laisser le temps au père Noël de déposer au pied de l'arbre ou dans les bas les cadeaux qui combleraient mes rêves.

Gilles Cadrin